

POUR UNE VISION SYSTEMIQUE OPERATIONNELLE DU DEVELOPPEMENT DURABLE

Maria NICULESCU¹

Resume: *Cette communication se propose de reconsidérer globalement l'approche du développement durable avec une vision systémique et non seulement par une approche ponctuelle comme on le constate le plus souvent. Cette vision globale s'avère particulièrement impérieuse lorsqu'il faut la concrétiser dans les pays « émergents » ou en « développement ». Sans connaissances sérieuses des bonnes conditions à réunir, l'action mal perçue et mal appliquée peut freiner, voire altérer les efforts déployés pour mieux assurer un développement « durable » qui se veut planétaire. Nous présentons dans cette communication une nouvelle approche systémique opérationnelle du développement durable, qui se différencie de l'approche cartésienne classique, imbriquant les trois aspects « social-économie-écologie ». Sur ces bases nous proposons le modèle ECAR (exigences, contraintes, apports, résultats) adapté au développement durable.*

Mots clefs: *approche systémique, flux énergétiques, apports en énergie, flux de contraintes, développement durable*

1. La réalité des faits supplante les concepts généraux du développement durable.

Est-il encore nécessaire de redéfinir le concept de Développement durable ? On sait qu'il a été formulé avec ces termes et présenté dans le Rapport Brundtland, lors de la Commission mondiale sur l'environnement de 1987. Vingt ans après on peut porter une opinion sur ses retombées incitatives tant au niveau des Etats, qu'à celui de leurs acteurs économiques, en particulier des organisations de production de biens et de services. La formule incitative lancée largement s'avérait à la fois simple et juste: « *agir localement, penser globalement* », suivant la recommandation du professeur français René Dubos, initiateur du Programme des Nations-Unies pour l'environnement (PNUE). Il prôna que l'environnement doit inclure « *certes le milieu inerte, vivant à l'extérieur à l'espèce, mais aussi le milieu inerte et vivant qui lui est interne, c'est-à-dire la niche écologique que chaque espèce façonne et les membres qui la composent...* », tout en ajoutant avec justesse pour stimuler des réactions, que « *nous n'avons qu'une terre* »²

Alors on prit l'habitude de visualiser la démarche de préservation de l'environnement par trois cercles se recoupant en partie, l'un représentant le coté

¹ Professeur, Université Valahia, Târgoviste, Roumanie (maria.niculescu@dbmal.com)

² René Dubos, Barbara Ward, « Nous n'avons qu'une terre » Rapport à la Conférence des Nations-Unies sur l'environnement, Stockholm 1992;